

Dossier de presse

HOUSE

Amos Gitai

14 mars – 13 avril 2023

création



Contacts presse

Plan Bey

Dorothée Duplan, Camille Pierrepont et Fiona Defolny, assistées de Louise Dubreil

01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Dossier de presse et visuels téléchargeables
sur www.colline.fr/bureau-de-presse

House

création à La Colline

du 14 mars au 13 avril 2023 au Grand Théâtre

du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30

relâche le dimanche 19 mars

spectacle en anglais, arabe, français, hébreu, yiddish surtitré en anglais et en français

- durée estimée 2h30

équipe artistique

texte et mise en scène Amos Gitai

avec Bahira Ablassi, Dima Bawab, Benedict Flinn, Irène Jacob, Alexey Kochetkov, Micha Lescot, Pini Mittelman, Kioomars Musayyebi, Menashe Noy, Laurence Pouderoux,

Minas Qarawany, Atallah Tannous, Richard Wilberforce

assistanat à la mise en scène Talia de Vries et Anat Golan

adaptation du texte Marie-José Sanselme et Rivka Gitai

scénographie Amos Gitai assisté de Philippine Ordinaire

costumes Marie La Rocca assistée d'Isabelle Flosi

lumières Jean Kalman

son Éric Neveux

chef de chœur Richard Wilberforce

collaboration vidéo Laurent Truchot

maquillage et coiffure Cécile Kretschmar

préparation et régie surtitres Katharina Bader

construction du décor atelier de La Colline – théâtre national

production

La Colline – théâtre national

Autour du spectacle

• Projection de la trilogie documentaire *House* d'Amos Gitai

en partenariat avec le Cinéma du réel – 45^e festival international du film documentaire

Les projections sont précédées d'une présentation par Amos Gitai et la séance du 27 mars est suivie d'une discussion avec le réalisateur.

– au Centre Pompidou - cinéma 2

samedi 25/03 à 18h45 : *House*

dimanche 26/03 à 17h45 : *Une maison à Jérusalem*

lundi 27/03 à 20h30 : *News From Home / News From House*

– au mk2 Beaubourg

samedi 1^{er} avril à 14h : *House*

samedi 1^{er} avril à 15h45 : *Une maison à Jérusalem*

samedi 1^{er} avril à 18h : *News From Home / News From House*

- **Créer et résister : Dialogue entre Wajdi Mouawad et Amos Gitai**

en partenariat avec **mk2 Institut**

mardi 21 mars à 20h au mk2 Gambetta

places de 5,90€ à 15€ - réservation sur mk2.com

Le réalisateur israélien Amos Gitai et l'auteur et metteur en scène libano-québécois Wajdi Mouawad échangent autour de la nécessité de questionner, à travers l'art, la violence du monde qui se déploie. La haine, l'humiliation et la place de l'artiste sont au cœur de leur discussion. Comment être critique envers son propre camp ? Quelle action entreprendre ? Comment désobéir ? Comment s'éveiller ? Comment inverser la perspective ?

- **Masterclass Amos Gitai**

en partenariat avec **mk2 Institut**

mardi 28 mars à 20h au mk2 Gambetta

places de 5,90€ à 15€ - réservation sur mk2.com

Invité par mk2 Institut, le cinéaste Amos Gitai aborde la question de la place de la mémoire dans son œuvre et du rôle de l'artiste comme citoyen. Cette masterclass d'une heure sera suivie d'un temps d'échange avec le public.

« La mémoire est un agent de changement même si son travail n'a pas un impact direct même si le cinéaste, l'écrivain, le peintre ne peuvent remplacer les hommes politiques. Les artistes ont des moyens de sanction. La mémoire n'est pas innocente. Je dis souvent que les films commencent quand la projection est terminée. Car les images sont inscrites dans notre esprit, et nous les laissons s'y promener [...] nous offrant un espace de réflexion, elles nous permettent de ne pas nous comporter en consommateurs mais en interprètes. Elles nous invitent à nous engager. »

—
Amos Gitai

- **Café philo gourmand**

samedi 8 avril de 15h30 à 17h à La Colline

Ce nouveau rendez-vous à La Colline est l'occasion d'entrevoir la philosophie à l'aune de l'interdisciplinarité. **Vanessa Ardouin** et **Emma Chatalain**, étudiantes en philosophie à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne vous invitent à dialoguer en convivialité autour des thématiques du spectacle *House*.

entrée libre sur réservation

contactez-nous@colline.fr ou 01 44 62 52 00

Ressources

Accès confidentiels pour visionner la trilogie *House*

- *House (La Maison)*, 1980

<https://vimeo.com/271703327> mot de passe : amos2018

House retrace les changements de propriétaires et d'occupants d'une maison de Jérusalem Ouest. Après le départ de son propriétaire, un médecin palestinien, en 1948, elle a été réquisitionnée par le gouvernement en vertu d'une loi sur les « absents », louée à un couple de Juifs algériens, puis rachetée par un professeur d'université israélien qui entreprend de la transformer. Sur le chantier se succèdent les anciens habitants, les ouvriers, le nouveau propriétaire, les voisins. Le film fut censuré par la télévision israélienne.

- *House in Jerusalem (Une maison à Jérusalem)*, 1997

<https://vimeo.com/693284390> mot de passe : amos2022

Dix-huit ans après *House*, Amos Gitai revient sur les lieux de son premier film pour observer les mutations des nouveaux habitants mais aussi du quartier. Le cinéaste travaille comme un archéologue, dévoilant, sous de multiples strates, un complexe labyrinthe de destins.

- *News from Home / News from House*, 2005

<https://vimeo.com/167545183> mot de passe : amos2016

Dans *News from Home / News from House*, la juxtaposition des récits et des souvenirs se substitue au site filmé en 1980, puis en 1997. L'espace est devenu mental. Le lieu s'est décomposé en un microcosme qui se prépare à l'exil, intérieur ou extérieur. Nous assistons à la création d'une identité palestinienne nouvelle, une identité de diaspora.

Billetterie

01 44 62 52 52 et billetterie.colline.fr

du mardi au samedi de 13h30 à 18h30

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e / métro Gambetta • www.colline.fr

Tarifs

- avec la carte Colline de 8 à 15 € la place

- sans carte

plein tarif 30 € / élèves en écoles de théâtre, étudiants de moins de 30 ans, moins de 18 ans 10 €

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15 € / plus de 65 ans 25 €

*Gitai veut que cette maison
devienne à la fois quelque chose
de très symbolique et de très concret,
qu'elle devienne un personnage.
Il arrive l'une des plus belles choses qui soit :
des gens qui regardent la même chose
et qui voient des choses différentes.
Et que cette vision émeut.
Dans la maison à moitié éboulée,
des hallucinations vraies prennent corps.*

Serge Daney, Libération, 1^{er} mars 1982

Présentation

House raconte l'histoire d'une Maison de Jérusalem Ouest pendant un quart de siècle au travers des récits de ses occupants successifs, Arabes et Juifs, Palestiniens et Israéliens. Au fil des années, ces fragments biographiques dessinent une mosaïque plus large, celle d'un territoire et d'un conflit tels qu'ils s'incarnent dans les existences de ce microcosme.

À partir de sa trilogie documentaire – *La Maison* (1980), *Une maison à Jérusalem* (1997), *News from Home / News from House* (2005) – Amos Gitai revient sur les lieux en convoquant ces destins humains dans une création théâtrale qui remonte le cours du temps.

Sur le plateau du théâtre, l'histoire de la Maison devient une métaphore et le lieu d'un dialogue artistique entre des comédiens et des musiciens issus de tout le Moyen-Orient, aux langues, aux origines et aux traditions musicales différentes, réunis pour tenter de dire ensemble la mémoire du passé et la possibilité d'une réconciliation. Dans l'épaisseur du temps qui s'écoule, la Maison fabrique alors des places possibles pour tous. L'espace que l'on souhaiterait à chacun sur cette terre.

Au Moyen-Orient plus qu'ailleurs, le geste de l'artiste se rapproche de celui de l'archéologue. Il s'agit de prendre en considération les strates, les mémoires et les histoires pour approcher les situations humaines contemporaines.

Amos Gitai

La caméra est une sorte de fétiche, Leçon inaugurale du Collège de France, Fayard, 2019

House et Wadi sont deux films pour lesquels j'ai éprouvé le besoin de revenir, plusieurs années plus tard, sur les mêmes lieux pour filmer les mêmes personnes. *Wadi* est pour moi une sorte de site où chaque personnage représente une couche particulière d'une archéologie humaine. En fait, chaque film est pour moi comme un nouveau chapitre d'une chronique : j'enregistre différents états du territoire comme autant de strates archéologiques, parce qu'Israël se vit encore comme un État sans histoire, qui déploie des efforts surhumains pour excaver un petit morceau de mur de l'époque de Salomon et raser des quartiers entiers. On est toujours dans l'abstraction de la période sioniste. Avec *House* et *Wadi*, ce qui m'intéressait c'était d'enregistrer, grâce à ces films tournés à plusieurs années de distance, les transformations humaines à l'intérieur d'un même site, d'un même microcosme.

Amos Gitai, *Le documentaire comme métaphore. House et Wadi, deux trilogies documentaires filmées pendant un quart de siècle ; Ananas, Collège de France, 23 octobre 2018*

Extraits du texte représenté

Voici la vieille maison où j'ai grandi. C'est cette maison. Celle d'à côté c'est celle de mon frère. Voici le terrain et l'entrée et.... Il y a trois pièces en bas. Je mettais mon âne dans l'une d'elles. Il y avait ici des amandiers. On jouait et on cueillait les fruits. Ici, il y avait une petite citerne pour recueillir l'eau de pluie. La maison s'arrêtait là. Tout ça est nouveau. On a ajouté une partie. Ça a complètement changé, voyez-vous. Il y avait ici un mur et la cuisine était quelque part par là. Tout a complètement changé.

[...]

Il y avait des tirs entre Arabes et Juifs. Alors ils ont dû partir, voyez-vous. Les gens avaient peur d'être tués par les Juifs, par l'Irgoun ou par le groupe Stern. Et bien sûr, le gouvernement israélien l'a confisquée parce qu'elle appartenait à des «absents». Mon frère est mort et ses enfants se sont dispersés. Ils ne sont jamais venus. Ils savent seulement qu'on avait une maison ici. Ils n'ont jamais posé de questions, ni cherché à savoir.

[...]

J'étais pour la coexistence entre Arabes et Juifs, mais honnêtement, je ne vois aucun moyen de parvenir à cette coexistence.

—

Dr Mahmoud Dajani

Vous voulez que je parle de ce médecin qui était malheureux de revoir la maison de son enfance habitée par d'autres et, qui a passé à un autre État, il faut dire les choses comme elles sont. Moi, j'aurais aimé qu'il sonne à ma porte et qu'il me dise : «Écoutez...» et je lui aurais dit : « Je suis désolée, mais ce n'est pas moi qui ai fait l'histoire ». Je ne veux pas la défaire non plus, c'est surtout ça. Je ne l'ai pas faite mais je ne veux pas la défaire. Je voudrais peut-être corriger. Ceci dit, quand je vais en Turquie, je pleure parce que je vais voir la maison où je suis née et je me dis que je ne peux même pas... C'est moins tragique que pour ce médecin, évidemment. Mais l'histoire s'est faite comme ça. Je ne sais pas si elle aurait pu se faire autrement, je ne sais pas. Mais je serais contente si on faisait connaissance.

—

Claire

Comment le cinéma d'Amos Gitai fait archive

[...] Si tout film est bien une archive, il est possible d'affirmer que tous les films d'Amos Gitai, documentaires ou de fiction, sont davantage une archive que les autres. Parce que ce cinéaste, sans en faire forcément la visée principale de sa réalisation sur le moment, entretient un rapport particulier à l'Histoire, à la trace et aux transformations dans le temps. Les exemples les plus évidents concernent les trilogies *Une maison à Jérusalem* et *Wadi*, qui revisitent les mêmes lieux à plusieurs années d'écart. Ils le font de manière différente, selon des dispositifs de réalisation distincts, et avec des écarts temporels eux aussi différents: 1980, 1998, 2005 pour la première; 1981, 1991, 2001 pour la seconde. Ces deux ensembles font archives parce qu'ils concernent à chaque fois un lieu (une maison à Jérusalem dans la première trilogie et une friche urbaine de Haïfa pour la seconde) et des personnes qui y habitent, ou qui y sont liées. Ces effets de continuité incarnée par des humains et matérialisée par des espaces engendrent une puissance d'accumulation de savoirs utiles, générée par le passage du temps. [...]

Sans être une règle générale, le cinéma d'Amos Gitai se construit très fréquemment sur un rapport à des lieux ou à des trajets dans l'espace: *Berlin-Jérusalem*, *L'Arène du meurtre*, *Terre promise*, *Free Zone*, *À l'ouest du Jourdain* et bien d'autres en font état dans leur titre, mais c'est aussi le cas d'autres films, y compris situés hors d'Israël et de Palestine, comme *Bangkok-Bahrein*, *Dans la vallée de la Wupper* et, sans que cela soit désigné dans le titre, *Ananas*, *Tsili* ou même, à sa façon, *Roses à crédit*, pour citer cinq films extrêmement différents. Il est possible d'évoquer la formation d'architecte d'Amos Gitai pour expliquer cet ancrage spatial, et ce serait sans doute exact. Mais l'essentiel est que cette inscription territoriale lui offre, selon des modalités très variées, les possibilités d'accumuler et de dramatiser une foule d'informations, factuelles, réelles. Car faire archive, c'est constituer des assemblages qui produisent du sens. Et ce qui fait archive dans le cinéma d'Amos Gitai, c'est en particulier la présence des corps, des voix, des langues.

Témoin attentif des proximités et des écarts entre Palestiniens et Juifs israéliens dès les documentaires *House* et *Wadi* au tout début des années 1980, soit au début de sa carrière professionnelle dans le cinéma, Amos Gitai a depuis apporté un soin extrême à réunir dans ses *castings* des personnes aux origines et aux statuts différents, à faire entendre les langues et les intonations en particulier de cette région du monde que, depuis notre occidentalisme sûr de lui et dominateur, nous appelons le « Moyen-Orient ». Il ne s'agit pas là d'un œcuménisme bien-pensant, d'un *casting* arc-en-ciel ou respectant des quotas d'appartenance ethnique (et de genre) comme c'est devenu si fréquent. Il s'agit de rendre sensible ce qui distingue, de garder trace de la manière dont bouge, parle ou se tait un enfant de Ramallah, une native de Tel-Aviv, une jeune juive progressiste américaine, un vieux paysan des collines près de Naplouse. Et cela aussi fait archive.

Amos Gitai aime à proposer la double comparaison, et plus ou moins équivalence, entre films de fiction et architecture, et entre documentaire et archéologie. Malgré l'évidence intuitive de ces deux rapprochements, il reste discutable. Michel Foucault avait bien mis en lumière la dimension constructiviste, proactive, de l'archéologie, et il est possible d'affirmer que l'ensemble du cinéma d'Amos Gitai est effectivement, en ce sens-là, une archéologie du savoir par des moyens particuliers, ceux du cinéma. C'est-à-dire que tous ses films, y compris les documentaires, relèvent tout autant de l'architecture. Ce sont des films qui construisent, qui créent, et qui mettent également à jour de l'existant plus ou moins enfoui. Cela dit en rappelant, vieille méditation de la pensée du cinéma qu'il faut toujours réactiver, que la distinction entre fiction et documentaire, sans être dénuée de fondement, est d'une efficacité limitée. Un exemple particulièrement évident de ces limites est offert par *Le Dernier Jour d'Yitzhak Rabin* (2015), qui n'a pu exister que grâce à un gigantesque travail de recherche de documents. Autour de l'assassinat de Rabin, ce film qui

déjoue la séparation entre documentaire et fiction, mais revendiquerait à bon droit la formule d'Orson Welles *It's all true*, fait bien davantage qu'accumuler les informations enfouies sur des étagères ou dans des disques durs. S'il construit une archive de l'assassinat de Rabin, archive politique et émotionnelle tout autant que factuelle, journalistique au sens le plus restreint, c'est bien par le travail de composition auquel se livre le cinéaste, à partir des matériaux accumulés. [...]

Mais il faut aller au-delà, au-delà du seul travail de production d'une enquête cinématographique associant des éléments hétérogènes, y compris du point de vue du « régime de vérité », et qui mérite le nom d'« enquête » tout en obéissant à des règles en partie différentes de celles de l'enquête policière, ou de l'enquête journalistique, ou de l'enquête ethnographique, qui ont chacune leur légitimité et leurs procédures. Si le cas d'Amos Gitai est, dans son rapport à l'archive, particulièrement remarquable, c'est qu'il est un cas rarissime de cinéaste, ou même d'artiste dans un sens plus large, ayant à la fois pensé son cinéma comme producteur d'archives et pensé l'usage de ses propres archives, bien au-delà de leur simple conservation et éventuelle valorisation dans le sens classique du terme. Et même si les œuvres méritent toujours d'être d'abord considérées dans leur singularité, leur autonomie, film par film, dans le cas d'Amos Gitai singulièrement, il y a énormément à découvrir en considérant une démarche d'ensemble, dont fait partie la totalité de son travail créatif aussi bien que les stratégies élaborées à partir de ses archives – stratégies qui ne sont d'ailleurs qu'encore esquissées, où beaucoup reste à inventer notamment avec les outils du numérique. Mais ces archives, avant d'être confiées à diverses institutions, figuraient déjà dans les films d'Amos Gitai. Dans ses réalisations, il ne cesse en effet de réemployer des images, des sons, venus des précédents films. Il ne s'agit pas seulement ici de la marque d'un auteur, au sens d'une cohérence esthétique, mais d'une construction de sens au long cours, où chaque film, au-delà de ses enjeux et de ses qualités singulières, est aussi une composante d'un projet global de compréhension du monde, où on se souvient qu'une archive digne de ce nom n'est pas seulement une accumulation de traces et de documents, mais une mise en forme destinée à produire davantage que la somme de ses éléments. [...]

Jean-Michel Frodon, *Amos Gitai et l'enjeu des archives*, Collège de France, 2021



*Le cinéma est un artisanat
Un processus d'élaboration et d'articulation
De différentes strates
Parfois dans les documentaires
On est archéologue, on fouille
Strate après strate
Au fond on trouve un os ou un bout de maison
Et alors la Maison devient un film
Mais dans une autre ville
Jérusalem.*

*Et l'histoire des immigrants sur un bateau
Comme dans Kedma*

*La côte en face
Une sorte de silhouette
La crête du Carmel émerge de la mer
Ceux qui sont venus,
Et peut-être aussi ceux qui voulaient venir
Mais ne sont pas venus
Et ne viendront pas.*

Amos Gitai, [Mont Carmel](#), Gallimard, 2003

Biographies

Amos Gitai

Amos Gitai est né en 1950 à Haïfa en Israël. Fils d'un architecte formé au Bauhaus, Munio Weinraub, ayant fui le nazisme en 1933, et d'une intellectuelle et enseignante, Efratia Gitai, spécialiste non religieuse des textes bibliques, née en Palestine au début du xx^e siècle, il fait partie de la première génération née après la fondation de l'État d'Israël, une génération également formée par les grands mouvements de la jeunesse contestataire des années soixante.

Gitai, qui n'est encore qu'étudiant en architecture, est blessé au cours de la guerre de Kippour (1973), lorsque l'hélicoptère d'évacuation sanitaire dans lequel il se trouve est frappé par un missile syrien. Ces éléments biographiques, familiaux et générationnels, de même que le traumatisme vécu pendant la guerre et un sentiment de vie victorieuse vont inspirer toute son œuvre à venir.

Après avoir soutenu un doctorat d'architecture à l'Université de Berkeley (Californie), Amos Gitai consacre son premier film, *House* (1980), à la construction d'une maison à Jérusalem Ouest. Ce documentaire, aussitôt interdit en Israël, marque durablement la relation conflictuelle du cinéaste avec les autorités de son pays, relation bientôt envenimée par la controverse suscitée par son film *Journal de campagne* (1982). Gitai s'installe alors à Paris et réalise plusieurs films, fictions et documentaires, parmi lesquels *Esther* (1986), *Berlin Jérusalem* (1989) et *Golem l'esprit de l'exil* (1991).

Amos Gitai revient en Israël en 1993, année de la signature à Washington des accords de paix portés par Yitzhak Rabin. Il réalise sa trilogie des villes avec *Devarim* tourné à Tel-Aviv (1995), *Yom Yom* à Haïfa (1998) et *Kadosh* à Jérusalem (1999). Quatre de ses films seront présentés en compétition au Festival de Cannes (*Kadosh*, *Kippour*, *Kedma*, *Free Zone*), neuf autres à la Mostra de Venise (*Berlin Jérusalem*, *Eden*, *Alila*, *Terre promise*, *Ana Arabia*, *Le Dernier jour d'Yitzhak Rabin*, *Un tramway à Jérusalem*, *Letter to a Friend in Gaza* et *Laila à Haïfa*).

En 2010, il publie la *Correspondance d'Efratia*, sa mère*, lue par Jeanne Moreau à l'Odéon – Théâtre de l'Europe et sur France Culture. En avril 2018, le cinéaste donne l'ensemble de ses archives imprimées et numériques sur Yitzhak Rabin à la Bibliothèque nationale de France (BNF), un ensemble riche de près de 30 000 documents.

En 2018, le spectacle *Yitzhak Rabin, chronique d'un assassinat*, créé au Festival d'Avignon en 2016, est présenté à la Philharmonie de Paris, avec notamment la soprano Barbara Hendricks. L'année suivante, au Spoleto Festival de Charleston, USA, Amos Gitai crée à partir de son film *Letter to a Friend in Gaza* un spectacle théâtral et musical éponyme, présenté ensuite au Théâtre de la Ville à Paris et au Coronet Theater de Londres. En 2020, il crée *Exils intérieurs* dans le cadre des Chantiers d'Europe du Théâtre de la Ville.

Élu en 2018 professeur à la chaire de « Création artistique » du Collège de France, Amos Gitai donne une série de neuf leçons sur le cinéma suivies d'un colloque en juin 2019. L'année suivante, il est *Visiting Professor* à la Columbia University, School of the Arts (Master of Fine Arts).

L'œuvre d'Amos Gitai a été récompensée par de nombreux prix, parmi lesquels le prix Roberto Rossellini (2005), un Léopard d'Honneur à Locarno pour l'ensemble de son œuvre (2008), le prix Robert Bresson (2013), le prix Paradjanov (2014). Il est Officier des Arts et Lettres et chevalier de la Légion d'honneur.

Des rétrospectives intégrales de son œuvre ont été présentées dans de nombreuses institutions à travers le monde : Centre Pompidou, Cinémathèque française, Bibliothèque nationale de France, Cinémathèque de Jérusalem, Museum of Modern Art de New York, Lincoln Center New-York, British Film Institute de Londres, Musée Reina Sofia (Madrid), Mostra de São Paulo, Musée national du cinéma (Moscou), Japan Film Institute (Tokyo).

* Efratia Gitai, *Correspondance (1929-1994)*, traduit de l'hébreu par Katherine Werchowski. Édition de Rivka Gitai, Collection Haute Enfance, Gallimard, 2010.

avec les comédiennes et comédiens

Bahira Ablassi

Née à Jaffa, Bahira Ablassi a fait ses débuts en 2020 dans le film *Laila in Haifa* d'Amos Gitai, présenté en compétition principale au 77^e Festival international du film de Venise.

Irène Jacob

Actrice au cinéma et comédienne au théâtre, Irène Jacob s'est révélée au monde en 1991 en obtenant le Prix d'interprétation féminine au Festival de Cannes pour son rôle dans le film de Krzysztof Kieslowski, *La Double Vie de Véronique*. Après avoir débuté sous la direction de Louis Malle dans *Au revoir les enfants*, elle a enchaîné les rôles en menant une carrière internationale aux côtés de Michelangelo Antonioni et Wim Wenders, de Theo Angelopoulos, Agnieszka Holland, Paul Auster, Jonathan Nossiter, Hugh Hudson ou encore Krzysztof Kieslowski pour *Trois Couleurs : Rouge*. En France, elle a tourné sous la direction de Nadine Trintignant, Claude Lelouch, Serge Le Péron, Pascal Thomas ou Riad Sattouf. Et même Jacques Deray, qui fut vice-Président de l'Institut Lumière... et joue dans les séries américaines *The Affair* et *The OA*. Au théâtre, elle joue aux Bouffes du Nord, au Théâtre de l'Atelier, dans le West end, au Théâtre national de Chaillot, au Théâtre de la Ville et sous la direction de Irina Brook, Patrice Leconte, Richard Nelson, Jérôme Kircher, Philippe Calvario, Jean-François Peyret, David Lescot, Oriza Hirata, Roland Auzet, Katie Mitchell elle joue *Retour à Reims* mis en scène par Thomas Ostermeier. En 2021, on la retrouve dans *Yitzhak Rabin : chroniques d'un assassinat*, mise en scène Amos Gitai au Théâtre du Châtelet et à Londres au The Coronet Theatre. Son affinité pour la musique lui fait rencontrer des rôles musicaux pour l'Opéra-Comique, l'Opéra de Lyon, le Lincoln center : *Perséphone* de Stravinski, *Jeanne au Bûcher* de Honegger, *Babar* de Poulenc, *L'Arlésienne* de Bizet... elle a enregistré plusieurs chansons avec Vincent Delerm et co-écrit deux albums chez

Naïve et Universal Jazz avec son frère Francis Jacob. En 2021, elle crée avec Keren Ann le spectacle musical *Où es-tu ?*

En 2019, elle sort son premier roman : *Big Bang*, chez Albin Michel.

Elle est par ailleurs nommée l'année suivante Présidente de l'Institut Lumière.

Nous la retrouverons en 2023, dans *Liaison* série franco-anglaise pour Apple TV+ et dans 7^e *CIEL* de Alice Vial pour OCS.

Micha Lescot

Dès la sortie du Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 1996, Micha Lescot travaille avec Roger Planchon, notamment dans *La Tour de Nesle*, d'après Alexandre Dumas et *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux.

On le retrouve également dans des mises en scène de Philippe Adrien, Jacques Nichet, Denis Podalydès, David Lescot ou de Jean-Michel Ribes dans *Musée haut, musée bas* (Molière de la Révélation théâtrale).

Éric Vigner le dirige dans plusieurs spectacles : *Où boivent les vaches* de Roland Dubillard, *Jusqu'à ce que la mort nous sépare* et *Sextett* de Rémi De Vos.

Il rencontre Luc Bondy en 2008 pour *La Seconde Surprise de l'amour* de Marivaux. Leur collaboration se poursuit avec *Les Chaises* d'Ionesco (Prix du meilleur comédien du Syndicat de la Critique en 2011), *Le Retour* d'Harold Pinter, *Le Tartuffe* de Molière et *Ivanov* d'Anton Tchekhov, rôle pour lequel il recevra à nouveau le Prix du meilleur comédien du Syndicat de la Critique en 2015 et pour lequel il sera nommé pour le Meilleur comédien dans un spectacle de théâtre public à la cérémonie des Molières 2015.

En 2017, il joue dans *Bella Figura*, pièce écrite et mise en scène par Yasmina Reza. Il forme également un duo avec Jérôme Deschamps dans *Bouvard et Pécuchet* au Théâtre de la Ville à Paris.

En 2019, il joue dans *La Collection* d'Harold Pinter, mise en scène de Ludovic Lagarde. Il est également sur la scène du Théâtre du Rond-Point dans la pièce *Départ volontaire* de Rémi De

Vos, mise en scène par Christophe Rauck. En 2021, il incarne *Charles* dans la pièce de Bernard-Marie Koltès, mise en scène par Ludovic Lagarde. En 2022, il incarne *Richard II* dans la pièce de William Shakespeare, mise en scène par Christophe Rauck, jouée au festival d'Avignon et au Théâtre Nanterre-Amandiers.

Au cinéma, il a tourné entre autres avec Claire Denis, Albert Dupontel, Dante Desarthe, Noémie Lvovsky, Bertrand Bonello, Léa Fazer, Sébastien Betbeder, Alexis Michalik.

En 2022, il tourne dans *Les Amandiers* de Valeria Bruni-Tedeschi, où il est nommé aux Césars pour le meilleur acteur dans un second rôle.

Pini Mittelman

Diplômé en 1980 en Arts du spectacle de l'école Beit Zvi à Ramat Gan en Israël, Pini Mittelman joue notamment dans *Morning of Fools* de Yitshak Ben Ner, élu monodrame de l'année, *Hymnos* de George Shvieda, spectacle primé à l'Acco Theater Festival 1986, *Hamlet* dirigé par Steven Berkoff ou encore *The Soldier Shveikn* de Jaroslav Hashek. Au cinéma, il joue dans *On a Narrow Bridge* de Nissim Dayan, *After the Holidays* d'Amnon Rubenstein et plusieurs films d'Amos Gitai, dont *Kippour* et *Le Dernier Jour d'Yitzhak Rabin*.

À la télévision, on le retrouve dans le feuilleton *Cafe Paris* et les séries dramatiques israéliennes *Siton*, *HaBurganim (The Bourgeois)*, *HaPraklitim (The Lawyers)*, *HaMachon (The Institute)*.

Kioomars Musayyebi

Musicien, diplômé de l'Université des arts de Téhéran, Kioomars Musayyebi étudie le santour (instrument appartenant à la famille des cithares sur table) avec le Maître Famarz Payyavar et la théorie musicale avec le compositeur de films Farhad Fakhredini.

Depuis de nombreuses années, il travaille en tant que joueur de santour et compositeur pour plusieurs groupes musicaux iraniens avec lesquels il se produit en Iran et à l'étranger. Il produit

également de la musique pour le cinéma, la publicité et la radio.

Entre 2001 et 2008, il participe à deux créations du metteur en scène Pari Saberi au Vahdat-Hall à Téhéran et depuis 2011, il œuvre en tant que professeur, compositeur et artiste de scène en Allemagne aux côtés de musiciens issus des quatre coins de monde ainsi qu'avec des groupes internationaux comme Transorient Orchestra, Nouruz Ensemble ou Orchester der Kulturen. En 2018 et 2019, il crée le spectacle *A Letter to a Friend in Gaza* d'Amos Gitai présenté à Paris et Londres. En 2015, il est distingué par l'Université de Hildesheim pour son enseignement du santour au Centre des musiques du monde.

Menashe Noy

Né à Tel Aviv, Menashe Noy est diplômé en études cinématographiques et télévisuelles de l'université de Tel Aviv. Acteur, il participe à de nombreuses productions dont les séries à succès *The Kameri Quintet*, *HaBurganim*, *Parashat HaShavua* ou encore *Papadizi*, *Year Zero*, *Sweets* de Josef Pitchadze.

Au cinéma, il joue notamment dans *Gett: The Trial of Viviane Amsalem* de Ronit Elkabetz et Shlomi Elkabetz, *Divine Intervention*, *The Time that Remains* de Elia Suleiman.

À la scène, il se produit au Théâtre municipal de Haïfa, au Théâtre de Jaffa ou encore au Cameri à Tel Aviv.

Minas Qarawany

Né en Galilée, Minas Qarawany passe son enfance au pied du Mont Hazon, avant de déménager à Tel Aviv dans le cadre de ses études de droit et de commerce avant d'étudier le théâtre à l'école Beit Zvi à Ramat Gan en Israël.

Au cinéma, il joue entre autres dans les films *Rhinocéros* d'Amos Gitai, *Scène numéro 4* de David Noy, *Wenek* de Bisan Tibi, *La Coupe de cheveux la plus forte du Néguev* de Muhammad Abu Ahmed.

Au théâtre, il participe à la création de plusieurs pièces telles que *Conversations après un*

enterrement de Yasmina Reza mis en scène par Igor Barzin, *Dogville* de Lars von Trier mis en scène par Anat Fishman Leni, *Orlando – As You Like it* de William Shakespeare mis en scène par Etti Resnik, *Krum – Krum* de Hanokh Levin mis en scène par Alon Tiran, et actuellement *Welcome* de Noam Gil au Théâtre de Tmuna à Tel Aviv.

À la télévision, on le retrouve dans les séries *Fauda* d'Omri Givon et *Transparent* d'Eli Ben David. Minas Qarawany a reçu plusieurs distinctions dont les prix de la Bourse Edna Gazit, du concours Ohela HaLevi pour les chansons hébraïques et celui des pièces musicales Yaakov et Tamar Rosen.

Atallah Tannous

Né dans le village de Tarshiha au nord de la Palestine, Atallah Tannous est diplômé en art dramatique de l'Université de Tel Aviv. Il a joué dans le court métrage *Blood Like Water* dans le cadre du Palestine film festival ainsi que dans le long métrage *Merkaz Klita* d'Amos Gitai.

et les chanteuses, chanteurs et musiciens

Dima Bawab

Chanteuse lyrique, Dima Bawab est diplômée du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Elle fait ses débuts en 2010 à l'Opéra-Comique dans *Pelléas et Mélisande* dirigé par John Eliot Gardiner et mis en scène par Stéphane Braunschweig.

Elle joue l'année suivante dans *Une flûte enchantée* de Peter Brook qui remporte le prix Molière 2011. Suivent, entre autres, *Un élixir d'amour* de Donizetti, *Così fan Tutte*, *Le Nozze di Figaro* de Mozart, *Werther* de Massenet, *Orphée et Eurydice* de Gluck, *Les Saltimbanques* de Ganne ou encore la *Symphonie n°4* de Mahler avec le Mahler Chamber Orchestra.

Elle se produit également avec l'Orchestre des Jeunes de Palestine.

Dima Bawab se produit dans le monde entier comme à l'Opéra de Sydney avec l'Australian

Chamber Orchestra, à Londres au Cadogan Hall avec l'English National Orchestra et au King's Place avec l'Aurora Orchestra, ou à Cambridge avec l'Orchestra of the Age of Enlightenment. Récemment, elle chante dans *La Création* de Haydn au King's College de Cambridge, la *Petite Messe solennelle* de Rossini présenté au Festival international de musique du Kent, *Die Opernprobe* de Lortzing et *Siegfried, nocturne* de Michael Jarrell, mis en scène par Olivier Py. En mai 2023, elle participe à la création de l'opéra de Marcel Landowski, *La Vieille Maison*, mis en scène par Éric Chevalier.

Dima Bawab est lauréate du premier prix du concours Armel 2017 de Budapest.

Benedict Flinn

Ténor anglais, Benedict Flinn chante au sein de plusieurs chorales en Europe, notamment Tenebrae, English Voices, le Chœur du Collège Saint John Cambridge et le Chœur d'adultes de la Maîtrise Notre-Dame de Paris. Il enregistre plus de vingt disques et chante en solo lors d'émissions radiophoniques sur la BBC. En 2020, il se produit en tant que soliste, aux côtés de la soprano Mary Bevan, avec le Chœur symphonique de l'Université de Cambridge, sous la direction de Richard Wilberforce. Il signe avec la pièce House son premier engagement théâtral en France.

Alexey Kochetkov

Alexey Kochetkov est violoniste, compositeur et producteur de musique. Il explore plus particulièrement ces dernières années les liens entre violon et musique électronique, notamment à travers les projets 5 String Theory – the Theory of Everything dans lequel il repousse les limites du jeu de violon grâce à l'augmentation électronique et Ajam Quartet, ensemble acoustique transculturel qui associe les traditions musicales du Moyen-Orient et de l'Europe. Alexey Kochetkov compose également de la musique pour le cinéma et le théâtre, notamment auprès d'Amos Gitai et avec la compagnie Gravity et Other Myths Circus.

Laurence Poudroux

Laurence Poudroux, fait partie de la génération montante des jeunes chanteurs lyriques français. Diplômée du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, elle se produit aussi bien dans les répertoires anciens que contemporains. Elle s'illustre notamment dans des rôles tels que celui de la Reine de la Nuit dans *La Flûte Enchantée* de Mozart ou de Sœur Constance dans les *Dialogues des Carmélites* de Poulenc.

Richard Wilberforce

Richard Wilberforce est chef de chœur et contre-ténor anglais. Après une formation à l'Université de Cambridge et au Royal College Music, il devient directeur musical du Chœur des jeunes Hallé, travaillant aux côtés de Sir Mark Elder, ainsi que les Exon Singers et le Leeds Philharmonic Chorus. Il partage son temps entre le Royaume-Uni et la France, où il a participé à des représentations à la Philharmonie de Paris, à l'Opéra-Comique, à la Seine Musicale et au Festival d'Aix-en-Provence. Il prend la direction du chœur du Concert d'Astrée en 2023, aux côtés d'Emmanuelle Haïm. Il dirige également le Jeune Chœur de Paris, ainsi que le Cambridge University Symphony Chorus et l'Ensemble vocal de la Maîtrise de Paris. Il a travaillé comme chef de chœur invité avec de nombreux ensembles tels que Accentus, Ensemble Pygmalion, Les Métaboles, le Chœur de Radio France et le Chœur de l'Opéra de Lyon. Sa carrière de contre-ténor le mène dans les plus belles maisons d'Opéra en Europe, comme le Staatsoper unter den Linden à Berlin, le Tiroler Landestheater Innsbruck, le Théâtre du Capitole et le Grand Théâtre de Provence. Il chante régulièrement avec Sir John Eliot Gardiner et le Monteverdi Choir.

équipe artistique

Marie La Rocca costumes

Diplômée de l'École Boule puis du Lycée La Source, elle achève sa formation à l'École du Théâtre national de Strasbourg. Pour l'atelier de sortie de l'École du T.N.S. en 2007, elle travaille aux côtés d'Alain Françon pour la scénographie des *Enfants du soleil*, elle le retrouve pour la création des costumes du *Temps et la Chambre*, *Un mois à la Campagne*, *Le Misanthrope*, *Les Innocents*, *moi et l'Inconnue au bord de la route départementale*, *La Seconde Surprise de l'amour*, *Le Couronnement de Poppée* et *En attendant Godot*.

Elle conçoit également les costumes et scénographies auprès de Célie Pauthe, les costumes auprès de Ludovic Lagarde au théâtre et à l'opéra, les costumes auprès de Chloé Dabert, au cinéma aux côtés de Aurélie Reinhorn pour Raout Pacha et pour Son Altesse Protocole auprès également de Yasmina Reza, Jeanne Herry, Aurélie Hubeau, Laurent Pelly, Thomas Quillardet, Frederic Bélier-Garcia, Remy Barché, Christophe Honoré, Sylvain Maurice, Charles Berling, Nasser Djemaï, Yves Lenoir, Matthieu Cruciani et auprès de Vimala Pons pour Le Périmètre de Denver.

Pour la saison 2022-2023, elle signe les costumes de plusieurs spectacles : *Firmament* mis en scène par Chloé Dabert, *Tenir debout* de Suzanne de Baecque, *Delphine et Carole* par Marie Rémond et Caroline Arrouas, *Les Enfants terribles* mis en scène par Phia Ménard, la scénographie et les costumes de *Juste une mise au point* de Lucie Hanoy, *Salomé* mis en scène par Cyril Teste au Staatsoper de Vienne, *Andromaque* mis en scène par Matthieu Cruciani à l'Opéra de Saint-Étienne et de *Picture a Day like This* mis en scène par Marie-Christine Soma et Daniel Jeanneteau au Festival d'Aix en Provence.

Jean Kalman lumières

Tout au long d'une longue carrière, Jean Kalman a travaillé avec de nombreux metteurs en scène, tels que Peter Brook, Lev Dodin, Deborah Warner, Pierre Audi, Adrian Noble, Robert Carsen.

Ses conceptions d'éclairage ont été présentées dans les grandes institutions de théâtre et opéras du monde, dont La Scala de Milan, la Fenice à Venise, le Saito Kinen Festival, le Bolshoi de Moscou, Covent Garden à Londres, les Festival de Salzbourg, d'Aix-en-Provence, le Metropolitan Opera de New York, l'Opéra national de Paris. Il a également collaboré avec l'artiste contemporain Christian Boltanski et le compositeur Franck Krawczyk sur de nombreuses œuvres événements : *Bienvenue, O Mensch, Happy Hours, Plein Jours, Tant que nous sommes vivants*, et plus récemment *Fosse* au Centre Pompidou.

Philippine Ordinaire scénographie

Formée au Saint Martins College of Art à Londres, Philippine Ordinaire collabore à de nombreux projets de théâtre et d'opéra avec les décorateurs Chantal Thomas, Tim Hatley, Radu Boruzescu, Tobias Hoheisel ou encore Christian Lacroix.

Elle travaille régulièrement avec le metteur en scène et scénographe Robert Carsen, aussi bien à l'opéra que pour des expositions en France et à l'étranger.

Elle a réalisé la scénographie de l'exposition *Maria by Callas* à la Seine Musicale, de *Comédies musicales* et *Molière en costumes* au Centre national du costume de scène, et des espaces d'accueil du public sous la nef du Grand Palais à l'occasion de *Singin' in the Rain* hors les murs.

Elle crée entre autres les décors de *Tistou les pouces verts* mis en scène par Gilles Rico à l'Opéra de Rouen, de *Funeral Blues* mis en scène par Olivier Fredj au Studio Opéra de Luxembourg et aux Bouffes du Nord, de *Marry me a little* mis en scène par Mirabelle Ordinaire au Studio Marigny, et mis en scène par Laurent Delvert, des *Nozze de Figaro* à l'Opéra

de Saint-Étienne, de *Traumgöрге* à l'Opéra national de Lorraine et de *Gabriel* au Théâtre du Vieux-Colombier.

Marie-José Sanselme adaptation texte

Scénariste, traductrice, Marie-José Sanselme collabore depuis plus de vingt ans avec Amos Gitai, dont elle a co-écrit tous les films de fiction depuis 2000. Après des études de littérature comparée, elle a été attachée culturelle à l'ambassade de France en Israël, et elle est rédactrice en chef adjointe de la Revue internationale d'éducation de Sèvres.

HOUSE

Amos Gitai

14 mars – 13 avril

création

spectacle en anglais, arabe,
français, hébreu, yiddish
surtitré en anglais et en français

POÈMES!

Julien Gaillard

21 mars – 15 avril

création

MÈRE

Wajdi Mouawad

10 mai – 4 juin

spectacle en français et en libanais
surtitré en français

PAR LA MER
[QU'ITTE À ÊTRE NOYÉES]

Anaïs Allais

23 mai – 18 juin

PUPP. DI ZUCCHERO

Emma Dante

8 – 28 juin

deux spectacles en alternance
en napolitain surtitrés en français

LA SCORTECATA